



LIVRES

HISTOIRE

DANS LES GEÔLES DU FLN

Une historienne a enquêté sur ces prisonniers et ces morts oubliés de la guerre d'Algérie



Prisonniers du FLN, par Raphaëlle Branche, Payot, 420 p., 22 euros.

Dans ce travail inédit Raphaëlle Branche ouvre le dossier des hommes et des femmes, civils ou militaires, français ou algériens qui furent prisonniers du FLN durant la guerre d'Algérie. Pour le FLN, il s'agit d'internationaliser le conflit, de hisser l'Armée de Libération nationale (ALN) au niveau de l'armée française et de « compenser une faiblesse numérique par une force symbolique ». Pour qu'il y ait des prisonniers de guerre, il faut une guerre. Le FLN va donc tout faire pour que ce qui était qualifié d'« événements » à Paris en devienne une à Alger.

En puisant dans les archives, en recueillant des témoignages, l'historienne montre les conditions de détention, les marches épuisantes, les simulacres d'exécution, les tortures et l'élimination pure et simple de ceux qui ne pouvaient plus avancer. Elle explique aussi que certains captifs étaient envoyés en Tunisie ou au Maroc comme le brigadier Maurice Lanfroy.

Derrière ces histoires individuelles, l'enjeu politique se dévoile. Mais Raphaëlle Branche éclaire aussi ce qui peut sembler absurde. Quel est l'intérêt de faire des prisonniers pour une guérilla dont la survie tient à la mobi-

Un prisonnier du FLN gardé dans le maquis par des femmes algériennes

lité? C'est justement pour montrer qu'elle est une armée comme les autres. Mais alors pourquoi en tuer certains, après quelquefois les avoir

soignés, et sur quels critères en libérer d'autres? Parce que cette armée se comporte encore comme une guérilla.

L'historienne n'évacue rien. Elle tente aussi de comprendre pourquoi ces faits ont été occultés, en France comme en Algérie. Les prisonniers algériens dont on n'a jamais plus entendu parler se comptent sans doute par dizaine de milliers. Idem pour le millier de Français – moitié civils moitié militaires – disparus des mémoires.

Raphaëlle Branche remarque enfin que le mot « otage » ne fut jamais prononcé pour désigner ces « prisonniers ». Ils furent des moyens de pression sur le gouvernement français et sur la population algérienne. Jamais il ne fut demandé de rançon pour bien montrer la symétrie avec les prisonniers – bien plus nombreux – dans les camps français. En revanche, la chance de survie de ces détenus était liée à celle des maquisards, d'où le taux de mortalité élevé dans les dernières années du conflit. Plus de la moitié ne revinrent pas de captivité. Tous ces oubliés de cette guerre sans nom méritaient bien cette stèle historique.

LAURENT LEMIRE

BIO

RAPHAËLLE BRANCHE, historienne, maître de conférences à Paris I-Sorbonne, est l'auteur de « La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962 » (Gallimard, 2001) et « La Guerre d'Algérie: une histoire apaisée? » (Seuil, 2005).